

Un Nouveau recueil d'études sur René Guénon

Les éditions du Cerf viennent de publier un pavé de 535 pages qui, par sa taille, fait suite aux deux précédents⁽¹⁾. Selon M. Philippe Faure, Directeur de la publication, il s'agit d'une « entreprise lancée il y a une douzaine d'années » qui a pour ambition de « contribuer à une meilleure compréhension et à une plus juste évaluation de l'œuvre du métaphysicien français ». Disons le tout net : c'est raté. Les seuls apports de l'ouvrage sont d'ordre documentaire ou anecdotique. Prétendre le contraire relève de l'escroquerie intellectuelle et vendre le volume au prix de 34 euros n'est rien d'autre qu'une escroquerie tout court.

Le titre : *René Guénon. L'appel de la sagesse primordiale* est inconvenant et trompeur. René Guénon n'a pas répondu à un appel. Il a été élu par une autorité dont il était devenu, en Occident, l'unique représentant. Cette autorité n'a jamais été reconnue, ni par les Catholiques, ni par les universitaires alors que les collaborateurs de l'ouvrage relèvent, pour la plupart, de l'une ou l'autre de ces deux catégories ; c'est dire que, d'un bout à l'autre, ils sont à côté de la plaque. La vignette de couverture (un « chant de luth dans un jardin pour une noble dame » !) est tout simplement ridicule. Le portrait publié est saisissant, mais aurait dû s'accompagner d'une date. L'Index des noms de personnes exclut, de façon arbitraire et fantaisiste, celles qui sont citées dans les notes.

La manière dont nous sommes traité vaut d'être mentionnée. Tout d'abord, il est surprenant que, à tout le moins pour la bonne forme, notre participation n'ait pas été sollicitée. Nous avons peut-être plus de titres que MM. Eric Phalippou et Bruno Pinchard à figurer dans la liste des collaborateurs. M. Faure ne peut ignorer que nous avons publié plusieurs textes sur René Guénon dans *Connaissance des Religions*, la revue qu'il dirige aujourd'hui. En particulier notre contribution au numéro spécial sur Frithjof Schuon avait retenu l'attention. Cet ostracisme n'est pas sans rappeler le refus de La Procure de vendre notre étude *La Papauté contre l'Islam* en avançant comme prétexte que « ce livre ne nous intéresse pas et n'intéresse pas nos clients, nous en sommes persuadés (?) ». De toute évi-

(1) Cf. Mark J. Sedgwick, *Contre le monde moderne*, 396 p. ; David Bisson, *René Guénon Une politique de l'esprit*, 527 p.

dence, il s'agissait, non d'une mise à l'écart, mais d'une mise à l'Index apparemment provoquée par le fait que nous dénoncions la collusion actuelle entre l'Église catholique et le sionisme cher à M. Rod (2). Ce rapprochement nous paraît justifié par la manière dont M. Paul Fenton, professeur à la Sorbonne, a le toupet de présenter notre petit ouvrage sur *La Profanation d'Israël* (3) ; il écrit : « Cet anti-judaïsme, aveuglé par une méconnaissance des réalités historiques ou plutôt métahistoriques continue malheureusement à sévir dans certaines élucubrations pseudo-mystiques contemporaines ». L'accusation d'anti-judaïsme est une diffamation caractérisée qui dispense opportunément l'auteur d'examiner plus à fond le contenu de notre étude. Dans le même passage, M. Fenton décrit la manière dont René Guénon envisage le sionisme en des termes proprement délirants : « Comment ce grand métaphysicien tant attentif (*sic*) aux cycles cosmiques est-il demeuré insensible au retour du peuple juif à sa source initiale et à son centre initiatique ; comment ce lecteur des textes sacrés s'est-il montré imperméable aux implications eschatologiques qui en découlent pour le redressement spirituel sur le double plan particulier et universel ! Le "rassemblement des dispersés" de la quasi-totalité des pays, signe extérieur de cette universalité, annoncé dès le début du cycle abrahamique (Gn 15, 16), n'opère-t-il pas une extraordinaire jonction entre Orient et Occident concrétisée par la double dimension séfarade et ashkénaze du peuple juif ? ». Cette tirade est un morceau d'anthologie. Traiter d'« extraordinaire jonction entre Orient et Occident » ce sommet de l'action antéchristique que fut la création de l'État sioniste est un comble de cynisme et de provocation.

De tout temps, l'œuvre de René Guénon a suscité un malaise dans les milieux catholiques. La trahison de Noëlle Denis, la rancœur de Jacques Maritain, les mesquineries minables des fils de Madeleine Daniélou (Jean le jésuite et Alain l'hindouisant, produits dérivés et malsains de la fameuse « éducation selon l'Esprit ») cachent mal l'envie et le dépit. La question centrale de l'initiation chrétienne est entièrement passée sous silence. Aucune référence n'est faite dans l'ouvrage aux précisions magistrales apportées par Michel Vâlsan dans ses échanges avec Marco Pallis. Cette question continue pourtant de turlupiner certains, comme M. Jean Moncelon qui, prenant ses désirs pour des réalités, n'hésite pas à écrire : « Comme on trouve en Orient des maîtres et des organisations initiatiques, il existe toujours en Occident de tels maîtres, certes "invisibles", en ce sens qu'ils ont quitté la manifestation terrestre, mais ils n'en restent pas moins qualifiés pour conférer l'initiation et transmettre leur enseignement ainsi que leur influence spirituelle. » (4) La prose de l'auteur témoigne éloquemment, hélas, de l'ignorance de ces soi-disant maîtres !

La tradition islamique est aussi mal traitée. Deux auteurs sont censés la représenter : MM. Hossein Nasr et Paolo Urizzi. Rappelons que le premier, présenté comme « un universitaire iranien internationalement reconnu » fut surtout le fondateur de la revue *Sophia Perennis* patronnée à l'époque par la Shahbanou d'Iran, ce que la notice qui figure à la

(2) Cf. Le premier Bulletin que nous avons fait paraître.

(3) Cf. p. 257.

(4) Cf. p. 130.

page 515 se garde bien de mentionner ! Hossein Nasr, Jean Borella⁽⁵⁾ et Jean-Pierre Laurant sont des revenants, des chevaux de retour réunis à nouveau comme au bon vieux temps des *Études Traditionnelles*. Rappelons également que ce dernier fut un des artisans du fameux Colloque de Cerisy-la-Salle convoqué en 1973 dans l'unique but de porter atteinte à l'autorité et au crédit de Michel Vâlsan. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas changé. Quant à Paolo Urizzi (qui fut notre ami à une époque où il était mieux inspiré), il s'efforce d'expliquer certains « silences » de René Guénon dans un texte où les siens sont particulièrement criants : pas la moindre mention n'est faite, ni du Triangle de l'Androgyne, ni de la doctrine des trois Sceaux, ni de l'enseignement akbarien sur la fin des temps. L'universalité de la Tradition finale est occultée dans un passage alambiqué⁽⁶⁾ où l'auteur prétend « vouloir dire » le contraire de ce qu'il dit, afin de ne pas trop effaroucher ses amis catholiques. À vrai dire, cette trahison ne nous étonne pas outre mesure car M. Urizzi représente un courant plutôt suspect au sein de la *tarîqa tijâniyya*, mais elle en dit long sur les intentions réelles de M. Philippe Faure.

De toutes les contrevérités contenues ou rapportées dans l'ouvrage, la plus flagrante, mais aussi la plus naïve, est celle selon laquelle René Guénon aurait tout ignoré du tantrisme !⁽⁷⁾ Cette interprétation littéraliste s'accompagne, comme toujours, d'une méconnaissance de la fonction qui était la sienne et qui lui imposait de s'exprimer en accord avec les circonstances et les réactions des milieux où il se trouvait ; en ce sens, on peut dire qu'il y a eu chez lui une « politique de l'Esprit⁽⁸⁾ ». À titre d'exemple, le rôle véritable que le tantrisme a joué dans sa vie n'apparaîtra qu'un quart de siècle plus tard dans les *Aperçus sur l'Initiation*.

Par définition, les doctrines qui relèvent de l'ésotérisme proprement dit (qu'il ne faut pas confondre avec celui des confréries) « ne comportent pas de référence » ; elles échappent, par nature, à l'approche universitaire dont M. Faure fait si grand cas. Cela étant, nous assumons pleinement le caractère « arbitraire » et « péremptoire » de l'affirmation qui suit : à la veille de la première guerre mondiale, René Guénon était devenu à la fois un « akbarien » et un « tantrique ». Cette qualification exceptionnelle permet seule de comprendre comment il réunissait en lui les deux modalités, primordiale et finale, de la Tradition universelle, ce qui lui conférait l'autorité infaillible qui dictait ses choix. Sa maîtrise, qui n'était pas simplement d'ordre doctrinal, ne fut jamais prise en défaut. Si les Catholiques ne l'ont jamais compris, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. En définitive, ils sont les seules victimes de leurs prétentions dogmatiques et de leur aveuglement.

A. R. Y.

(5) Soit dit en passant, M. Borella devrait se méfier des adjectifs. Ce qu'écrivait René Guénon est ahurissant (p. 195), atterrant (p. 202), surprenant (p. 208). Cette logorrhée qualificative culmine dans le passage suivant : « Globalement recevable, et d'ailleurs assez conventionnel, ce jugement apparaît dans le détail très approximatif, voire inexact, encore que témoignant, sur un ou deux points d'une connaissance assez précise » ; elle semble dispenser l'auteur de réfléchir.

(6) Cf. p. 362.

(7) Cf. p. 157.

(8) Avec une majuscule, n'en déplaise à M. Bisson.